



La conspiration confédérée des Grands Lacs

Par Gérard Hawkins

En février 1864, lors de sessions à huis clos, le Congrès confédéré adopte une loi autorisant une vaste campagne de sabotage des infrastructures ennemies, sur terre comme sur mer. Un fonds secret de cinq millions de dollars est créé pour financer ces opérations clandestines, dont un million est spécifiquement destiné aux espions basés au Canada. Cependant, ces derniers ne se limitent plus à de simples actes de sabotage transfrontalier. Depuis quelques temps, ils élaborent des complots d'une toute autre envergure, convaincus que des actions spectaculaires pourront faire vaciller l'Union.

A cette époque, encore sous autorité britannique, le Canada s'oppose à l'esclavage sans pour autant soutenir ouvertement le Nord. Officiellement neutre, et conformément à la politique de Londres, il affiche néanmoins des sympathies évidentes pour la Confédération sudiste. Nombre de Canadiens redoutent qu'une victoire de l'Union n'encourage les Etats-Unis à poursuivre leur expansion territoriale et à convoiter leur pays. Au fil de la guerre, cette sympathie pour le Sud s'accroît, tout comme la tolérance envers la présence d'agents confédérés sur le sol canadien.

Basé à Toronto, bastion des opérations secrètes confédérées au Canada, le capitaine Thomas H. Hines dirige l'appareil clandestin du Sud. Ancien officier de cavalerie et vétéran des raids de guérilla de John Hunt Morgan à travers le Kentucky et le Tennessee, il opère sous l'autorité directe du département confédéré de la Guerre. Ses ordres lui accordent carte blanche pour mener des actions hostiles, à condition de ne pas enfreindre la neutralité de son pays d'accueil. Sa mission, connue des agents du contre-espionnage fédéral sous le nom de *conspiration du Nord-Ouest*, est audacieuse : semer le chaos, provoquer une insurrection dans les Etats du Nord-Ouest américain, briser leur allégeance à l'Union et forcer une paix dictée par le Sud.

En avril 1862, le gouvernement fédéral établit deux grands camps de prisonniers de guerre confédérés non loin de la frontière canadienne : l'un à Johnson's Island, une île du lac Érié près de Sandusky dans l'Ohio, et l'autre à Camp Douglas, proche de Chicago. Dans un premier temps, ces camps sont destinés aux officiers sudistes, mais rapidement ils accueillent des soldats, ainsi que des partisans, des espions et des saboteurs. Au total, quinze mille hommes seront internés à Johnson's Island durant le conflit. Bien que le taux de mortalité y fût l'un des plus faibles parmi les prisons militaires de l'époque, les maladies et les rigueurs du climat rendent les conditions de détention particulièrement éprouvantes. Dès lors, les détenus multiplient les tentatives d'évasion, tandis que des complices opérant de l'extérieur s'efforcent de les libérer.

Le premier complot confédéré envisageant des opérations sur les Grands Lacs voit le jour en 1863. Le lieutenant William Henry Murdaugh de la marine confédérée élabore un plan ambitieux consistant à infiltrer un groupe restreint d'officiers expérimentés au Canada afin d'y recruter un équipage de sympathisants sudistes. Leur mission est de prendre le contrôle d'un navire à vapeur acquis par le gouvernement confédéré. Murdaugh prévoit ensuite d'utiliser ce bâtiment pour s'emparer de l'USS *Michigan* à Erie en Pennsylvanie, et d'en faire le vaisseau amiral d'une offensive dans la région des Grands Lacs. Fort de son artillerie, l'USS *Michigan* devait imposer sa domination sur le lac Érié, libérer les prisonniers de Johnson's Island et appuyer les opérations confédérées au Canada. Souvent enclin à soutenir les initiatives farfelues de ses officiers, le président Jefferson Davis juge ce plan trop risqué et refuse d'y apporter son soutien car il risquait de compromettre les relations avec la Grande-Bretagne, un pays neutre.

En 1864, Davis se montre plus réceptif à l'idée d'une conspiration ayant pour théâtre les Grands Lacs, et un plan similaire à celui de 1863 est aussitôt développé. Des agents sudistes infiltrés traverseraient la frontière américaine, s'empareraient d'un navire sur le lac Érié et le convertiraient en bâtiment de guerre improvisé. Leur cible serait l'USS *Michigan*, la seule canonnière fédérale patrouillant ces eaux. Une fois le navire capturé, les conspirateurs lanceraient un assaut sur Johnson's Island afin de libérer et d'armer des milliers de prisonniers confédérés. Parallèlement, un raid sur Camp Douglas permettrait de lever une autre force rebelle. Une fois ces troupes réunies, les insurgés espéraient prendre le contrôle de la région et contraindre le Nord à négocier la paix.

Le USS *Michigan* est le premier navire de guerre à coque métallique de la marine américaine. Ce vapeur fut construit en réponse à l'armement de deux frégates par le gouvernement britannique après les rébellions canadiennes de la fin des années 1830. A cette époque, afin d'évaluer la faisabilité des carènes en fer pour les bâtiments de guerre, le secrétaire de la Marine, Abel P. Upshur, privilégie ce matériau, le jugeant plus résistant et durable que les coques en bois traditionnelles. Conçu par l'architecte naval Samuel Hartt, le *Michigan* est réalisé en sections à Pittsburgh durant la seconde moitié de l'année 1842. Ensuite, les éléments préfabriqués sont transportés par voie terrestre et assemblés à Erie en Pennsylvanie. Une fois achevé, le navire affiche un déplacement de 685 tonnes, une longueur de 50 mètres et un maître-bau de 8 mètres. Propulsé par deux roues à aubes latérales, il atteint une vitesse maximale de 10,5 nœuds et embarque un équipage de 88 hommes. Mis en service le 29 septembre 1844 sous le commandement du capitaine William Inman, le USS *Michigan* est affecté à la surveillance des Grands Lacs. Basé à Erie, il les patrouillera tout au long de sa carrière

A suivre ...